

Chapitre premier

Claire

Tout commença une fin d'été, une fin d'après-midi, une fin d'amour, alors qu'une petite averse noyait la campagne et que je laissais mon regard se perdre, le front contre la vitre, sur les arbres, les labours, le ciel bas et gris, écoutant monter et couler en moi le souvenir de Mah-Jong.

Elle avait disparu, s'était évanouie et j'étais orpheline, chaude encore d'une douche, vêtue d'un vieux peignoir de cotonnade blanche et chaussée de sabots.

Le téléphone sonna.

La voix était rousse, chaude, roucouillante, rieuse, elle me donnait des nouvelles de celle à qui je pensais, de celle que j'aimais encore, peut-être, et s'invitait chez moi : « Je suis à quelques kilomètres, si tu veux et si tu es libre j'ai un petit cadeau pour toi. »

J'ai bien sur dit oui, me suis changée en un clin d'œil, revêtant une longue robe moulante de laine noire sans manches, robe chaussette qui mettait en valeur mes hanches et mes fesses, ai brossé vigoureusement mes longs cheveux et elle fut là.

Elle approchait de la quarantaine. Aussi grande que moi, c'était une brune aux cheveux courts et aux yeux clairs, entre bleu et vert, aux épaules carrées et aux

seins lourds que l'on devinait dans l'échancrure d'un chemisier amarante à manches longues quelque peu bouffantes. À peine maquillées, ses lèvres bien charnues avaient un dessin admirable. Elle était en jean, et chaussait des escarpins demi-hauts à talons carrés étonnants de finesse. La démarche énergique, la main tendue, le sourire carnassier sur des dents impeccables, elle portait de fins anneaux d'or aux oreilles, un semainier d'argent au poignet, parlait fort et riait beaucoup, parfumée discrètement d'un vieil or de Gallet.

Elle conduisait une grosse voiture.

— Je m'appelle Claire. Comme mes yeux.

Je me présentais.

Mais déjà elle s'extasiait sur le salon, la vieille cheminée, les livres qui traînaient, les tableaux accrochés aux murs. J'aimais sa voix de gorge et de chair, sa voix de miel roux.

— Thé ?

— Bien sûr.

Quand nous fûmes installées face à face sur la petite table encombrée de tasses, sucrier, lait, gâteaux, interrompant exclamations et banalités, me regardant droit dans les yeux, rengainant son sourire contagieux, soudain sérieuse, elle me demanda si je connaissais bien Mah-Jong, depuis combien de temps, et quelle était la nature de nos relations amoureuses. Je lui fis rapidement l'histoire de notre liaison.

J'avais vingt-cinq ans quand je connus Mah-Jong, lors d'une exposition de peinture, et pour la première fois l'amour entre nanas. Notre aventure avait commencé comme un coup de foudre, continué comme un après-midi d'été et s'était achevée brutalement. Elle était partie, tout simplement.

J'approchais la trentaine aujourd'hui et elle venait de quitter ma vie.

Claire à son tour me parla d'elle. Sa voix me troublait autant que ses paroles et j'eus besoin souvent de touiller le feu, de redresser ou d'ajouter une bûche et détourner les yeux de ses trop grands yeux clairs.

Elle était photographe de presse et depuis plus de dix ans tournait autour du monde comme un écureuil dans la cage des méridiens. Elle allait à Bordeaux faire un reportage et, ayant choisi d'y aller en voiture, avait pensé s'arrêter un moment ici, sur sa route, pour me remettre cette grande enveloppe, des photos qu'elle venait de faire à Sim Reap, au Cambodge, de mon amie. Qui était aussi son ex-amie ou plutôt ex-amante, car depuis leur séparation, antérieure à notre liaison, elle entretenait avec la Belle de vrais rapports amicaux qui allaient jusqu'à la confiance et la rencontrait parfois à un bout ou à l'autre du monde. Devenue mannequin et modèle, Mah-Jong, elle aussi, courrait le monde.

Puis le thé bu, le charme opéré, elle était partie non sans avoir, en m'embrassant sur la joue, effleuré mes lèvres, non sans avoir serré tendrement ma main en me disant un *au revoir* qui n'était pas de pure politesse.

Je me retrouvais avec cette grande enveloppe de photos que je n'osais ouvrir, la pluie qui noyait la campagne dans le soir finissant et une chanson au cœur que je n'osais écouter tant elle était, sous la peine, ensoleillée de ce sourire qui m'avait, je me l'avouais, tant plu.